

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 16

Artikel: Un incident électoral à Genève
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181841>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n'ètai pas fé po sa tita et lo lai an einfonça tot avau. Ma fâi po lo ressailli l'irè defecilo et cein lai a fé mô au nâ. Adan lo martzau s'è fâtzi, sè san impougni et l'an fotu avau lo perron. L'an bin mô fé; mâ quand lè z'hommo an bu, ne sâvan pas cein que fan. Cein fâ que lâi an rontu la tzamba et que l'a faillu lo mena à l'èpetau, iô l'an rhabelhi. Stauce que lâi an cein fé n'ètan que dou, n'è don pas tota la coumouna, et ma fâi lai an età po lau bon bûro: ion è condamnâ à quaranta dzo dè preson, et l'autro à veingt; cein lau z'appreindra, on autro iâdzo à s'einveni pille de boun haura, et à laissi lè dzein tranquillo, quâud bin l'aran dâi tzapi à frelififi.

Mâ n'è pas lo tot, sè trovâ quôcon, ne sé quoui, que l'a fé mettre on articlo su lè papâi que tota la coumouna dau Man ètan dai sovadzo.

Quand voutron père m'a cein contâ, ié èta coumeint li, ie m'è su fotia dein totè m'è cplère, et lai è de que l'ètai portant bin tristo por no que n'ain na beinda d'einfant. Quand ne sarein obliezi dè lè z'einvouyi pè lo mondo, ne vollian portant pas ousâ dere que l'an età èlevâ au Man. Et bin, l'auteu dè ci articlo sara quoui voudra, n'è pas la fleu, par ce que onna brava dzein ne dâi pas diffama dinse lè défaut dè son prochain et mettre tot su la coumouna quand n'ètan que dou po lo mettre avau lo perron. Mâ quîè que l'ein sâi, acutadè. Vos itè ti quie m'è z'einfant; et bin, vos faut adî vo bin conduire, et adî frequeinta lè bounè compagni, et sè reduire quand l'è l'haura dè se reduire, et allâ au pridzo po lo bon Dieu et po vos et na pa po plaire au z'hommo. Dein ti lè casse, se vos faillâi allâ à la tzapalla dâi Terreux, sovegnidèvos, ein vos reinvegneint, de ne pas passâ à la pinta dè Copoz, et po preyi lo bon Dieu, fédèlo dau fond dè voutron tieu, ein esprit et ein vretâ; et seye persuadâ qu'on est assebin exauça dèso lo turban que dèso lo tricorne.

Un incident électoral à Genève.

C'était le jour des élections des conseillers municipaux. Une lutte terrible s'était engagée; et cette lutte était décisive bien autrement que celle qui avait eu lieu pour le Grand Conseil. Comprenant qu'on ne peut lutter contre un parti sans une tactique raffinée, les conservateurs avaient fait des efforts désespérés pour conserver leurs voix. Tous leurs amis des autres collèges qui s'y trouvaient impuissants ou superflus, avaient par tous les prétextes, reflué sur ce point douteux. Maint valet de ferme avait été qualifié de valet de chambre; maint fidèle, locataire d'un petit bureau dans la circonscription, y avait élu son domicile, quoique ayant ailleurs maison superbe, etc. Tout annonçait que la balance se tiendrait en équilibre jusqu'au dernier moment, et qu'un poids minime suffirait pour décider la victoire. Mais qui devait le jeter? Voilà ce qui tenait tous les esprits en suspens.

Le scrutin allait se fermer. Depuis une heure, il ne venait presque plus personne; et quand, à de longs intervalles, un électeur paraissait, il causait une certaine sensation dans le bureau gravement

arrangé au fond de la salle, et parmi l'assistance qui en occupait les côtés.

Un serrurier d'une taille gigantesque, s'était montré le membre le plus actif de l'un des partis. Depuis huit jours, cet homme zélé n'avait pas désespéré; toujours en course pour découvrir, pour rallier les hommes de son bord, il avait fait des frais prodigieux d'éloquence populaire, monté des milliers d'escaliers, frappé à des milliers de portes, donné des poignées de main sans nombre, et bu des demi-pots à l'infini.

Dans la matinée de ce grand jour, il n'avait quitté la salle d'élection que pour courir après des retardataires, des négligents, oublieux des promesses de la veille. Impossible de lui résister; il fallait, comme au temps des apôtres, *laisser là ses filets et le suivre*. Il arrachait, il poussait les rénitants, et cette dialectique nerveuse ne manquait jamais son effet. On assure cependant qu'un électeur, qu'il trouva en train de balayer sa chambre, osa opposer une fin de non recevoir obstinée à toutes ses insinuations. Que fait notre serrurier? Il lui arrache son balai, le chasse devant lui, le frappe sans miséricorde, lui coupe habilement les chemins de traverse, et le fait ainsi courir dans la salle d'élection, tenant encore en main sa pelle à poussière...

Nous disions donc que l'heure fatale allait sonner. Un éclair illumine tout à coup l'imagination du brave patriote: « Il nous manque un homme! » Il s'élance, oubliant son chapeau, renverse tout sur son passage, traverse les rues au galop, et, un instant après, on le voit revenir chargé d'un objet informe qu'il portait légèrement sur ses puissantes épaules, et qu'il déposa à l'entrée de la salle. On vit alors un tout petit homme, la tête noyée dans une petite saillie dromadairienne de son épine dorsale, les cheveux hérissés, les yeux écarquillés, qui, tremblant de peur, n'osait regarder en face l'imposante assemblée.

Et mon géant de serrurier, se posant sur la pointe de ses pieds, arrondit élégamment ses bras, et se donnant toutes ses grâces, prend du bout des doigts la main du petit bonhomme épouvanté, lui adresse un aimable sourire, et le conduit en pompe, comme on mène une mariée à l'autel, vers le bureau du président. Qu'on juge de la sensation qui fit cette entrée triomphale!

Quand le bulletin du bossu tomba dans l'urne, l'heure fatale sonnait ses derniers coups.—Et ce fut ce bulletin qui décida la victoire... A quoi tient le sort de bataille!

Dans notre vote sur la révision, il y a, certes, plus d'un centralisateur effréné qui voudrait pouvoir porter ainsi sur ses épaules deux ou trois bossus au scrutin.

La soirée théâtrale de mardi dernier a été une véritable fête. La présence d'un nombreux public, une attention soutenue, un vif contentement peint sur tous les visages attestaient assez que l'artiste, objet de l'attention générale, n'avait point trompé notre attente. Mlle Scriwaneck, qui a paru dans